

LA RELIGION DANS LES MANUELS D'HISTOIRE.

RAPPORT GENERAL.

Le sujet de notre symposium était difficile. Au cours des débats, il s'est avéré plus difficile encore qu'on ne s'en était convaincu préalablement. C'est ainsi que les participants ont renoncé à définir le terme religion ; ils ont estimé que ce travail devait être mené par des érudits : historiens, théologiens, philosophes, sociologues, etc. Ils se sont bornés à une description du phénomène religieux ou à une énumération de ses composantes essentielles : une relation entre l'homme et une réalité qui le dépasse, explicitée en une croyance, en une morale et en des rites ; une communauté qui groupe les tenants de ces convictions et de ce comportement et qui se donne une organisation plus ou moins poussée ; une action de ces individus et de cette communauté dans les différents secteurs de la vie sociale. C'est sur cette vue pragmatique que se fondent les recommandations qui suivent, adressées par les participants au Conseil de l'Europe :

1. La solution des problèmes scientifiques et pédagogiques suscités par la présentation adéquate du fait religieux dans les manuels d'histoire exige des collaborations multiples :
 - entre le monde de la recherche et celui de l'enseignement ; les relations doivent être réciproques ; les érudits doivent mettre à la disposition des maîtres du secondaire sous une forme commode les résultats de leurs recherches. Le plus souvent, la coopération s'imposerait entre érudits et maîtres, notamment dans la rédaction de périodiques du type « Geschichte in Wissenschaft und Unterricht » et dans l'étude des « cas » et l'établissement de « teaching packages » tel qu'en propose le rapport du groupe d'expression anglaise ; la question reste ouverte de la forme que pourrait ou devrait prendre cette collaboration : on souhaiterait qu'en tout cas le C.C.C. facilite cette collaboration dans la mesure de ses moyens.
 - entre le C.C.C. et le Comité International des Sciences historiques ainsi que les associations nationales de professeurs d'histoire ;
 - entre les maîtres dont la branche touche le phénomène religieux, notamment entre les professeurs d'histoire, de religion et d'autres sciences humaines ;
 - entre les maîtres des divers Etats membres du C.C.C. sous forme d'échanges ou de participation à des sessions de recyclage.
2. L'analyse menée par le Professeur d'Haenens et son équipe doit être poursuivie, selon la même méthode, pour d'autres pays et d'autres collections ; et les résultats doivent être rendus publics.

3. La religion a été à toutes les époques une composante majeure de la société. L'éliminer de l'enseignement sous quelque prétexte que ce soit et pour quelque période que ce soit est manquer à la vérité historique. Il n'est donc pas admissible qu'elle disparaisse à peu près complètement de la plupart des manuels examinés par le Professeur d'Haenens (— 1%) et des programmes relatifs à l'histoire contemporaine. Le développement du pluralisme et de la sécularisation ne lui a pas enlevé toute signification au XIX^e et au XX^e siècle.
4. Il convient de toujours présenter le phénomène religieux sous tous ses aspects. On ne doit pas se borner à une analyse de structures ou à un problème de relation avec l'autorité politique ; sans doute faut-il tenir compte des diverses modalités d'incarnation de la religion dans l'espace et le temps, sous l'action des individus et des forces sociales qui pèsent sur l'interprétation du message religieux et sur son insertion dans le temporel ; la religion ne se sépare pas des hommes et du milieu. Sans doute est-il nécessaire d'adapter la présentation à l'âge mental des élèves, ce qui conduit à souligner davantage tel ou tel élément. Mais il ne peut jamais être question de se confiner dans l'aspect « structure » et « force politique », voire de conserver à cet aspect une place privilégiée.
5. La religion a toujours débordé du domaine purement religieux. Beaucoup d'œuvres et d'entreprises, individuelles ou collectives, ont été, consciemment ou inconsciemment, inspirées par elle ; les plus belles statues grecques sont généralement votives ; les recherches médiévales sur l'optique ont été stimulées par l'idée du dieu-lumière. Pour montrer et expliquer cette action, il est nécessaire de ne pas se borner à présenter les traits spécifiques et originaux de chaque milieu historique mais de donner de celui-ci une description qui englobe toutes les composantes, y compris celles qui sont traditionnelles, comme l'est souvent la composante religieuse.
6. La pédagogie conseille d'aller du connu à l'inconnu et donc de prendre pour référence privilégiée de l'étude historique du phénomène religieux la confession dominante dans le milieu de l'élève. Le Professeur d'histoire ne devrait pas présenter une confession comme supérieure à toutes autres, d'autant plus supérieure que les autres sont plus éloignées dans l'espace et plus différentes dans leurs dogmes et leurs pratiques.
Si les manuels en usage en Europe Occidentale accordent ainsi une place prééminente aux formes européennes de christianisme (catholicisme, protestantisme, orthodoxie), ils ne doivent pas perdre de vue le rôle d'autres religions (judaïsme, islam) et leur contribution à l'élaboration de la culture occidentale. En même temps qu'ils serviront de la sorte la vérité historique, ils alimenteront l'esprit d'ouverture et d'oecuménisme.
7. Les manuels et les professeurs doivent s'interdire les jugements de valeurs explicites ou implicites et ne pas faire de la religion une nor-

me ou une cible. Ils ne doivent être ni apo'logistes ni détracteurs. Ils doivent éviter de projeter dans le passé des valeurs actuelles ou personnelles qui seraient anachroniques. Ils ont également pour obligation d'aborder toujours le phénomène religieux avec délicatesse et respect, avec le souci constant de ne pas heurter la conscience des élèves.

8. Il est souhaitable de montrer dans les religions du passé ou d'autres sphères culturelles, non seulement ce qu'elles ont d'original mais aussi ce qu'elles comportent de commun avec les religions actuellement pratiquées dans le pays où l'on enseigne.
9. Le symposium n'avait pas pour tâche de dresser un inventaire des erreurs, déformations, omissions et clichés qui déparent les manuels, mais il est souhaitable que les développements consacrés par ceux-ci au phénomène religieux soient soumis à l'examen conjoint d'érudits de diverses spécialités, de membres de différentes confessions et d'agnostiques.
10. Les maîtres du secondaire ne peuvent exposer le phénomène religieux s'ils ne sont pas initiés à celui-ci au cours de leur formation, de la même façon qu'ils sont, par exemple, initiés à l'économie politique pour être capables de comprendre et de présenter les phénomènes économiques.

Le souhait qu'il soit tenu compte de ce point dans les pays qui président à leur préparation, rejoint donc celui, plusieurs fois exprimé, de l'organisation par le C.C.C. d'un symposium sur la formation initiale, scientifique et pédagogique, et continue des futurs maîtres de l'enseignement secondaire.

L. GENICOT.